J'ai écouté pour vous : Arthur Honegger : ses écrits

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **23 (1993)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

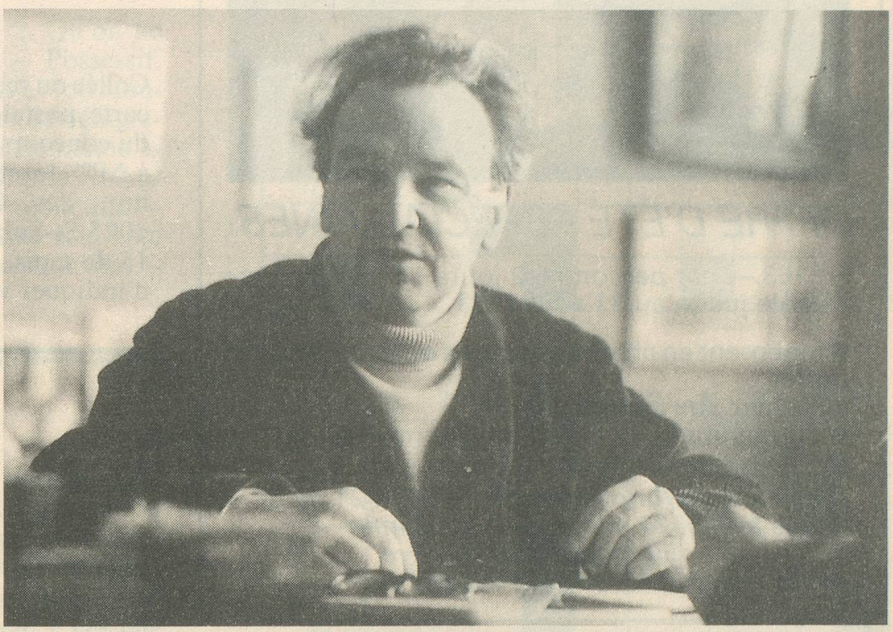
http://www.e-periodica.ch

ARTHUR HONEGGER: SES ECRITS

J'ai écouté pour vous

Albin Jacquier

La célébration du centenaire de la naissance d'Arthur Honegger nous a valu, tout au long de l'année 1992, la réédition des enregistrements connus et l'apparition d'ouvrages restés un peu dans l'oubli, dont «Semiramis», un ballet-pantomime datant de 1933, écrit pour la danseuse Ida Rubinstein, sur un texte de Paul Valéry, un écrivain qui a particulièrement inspiré Honegger. L'oeuvre est maintenant enregistrée et Honegger nous y apparaît dans la force de sa nature créatrice. Comme «Antigone», «Semiramis» s'inscrit dans les préoccupations dramatiques du compositeur où la langue, sa prosodie et sa rythmique prenaient une place importante.
On doit cette gravure à l'Orchestre symphonique de RTL dirigé par Léopold Hager. C'est plus qu'un simple document, c'est un jalon dans l'itinéraire créatif du maître. On ne saurait donc trop en recommander l'acquisition à chacun. D'autant qu'on trouve, sur ce disque, d'autres inédits: la fameuse musique de scène pour la «Tempête» de Shakespeare qu'Honegger composa à la demande de Guy de Pourtalès qui venait d'en faire une adaptation scénique.[1]



Mais les nouveautés se prolongent en 1993, par le rassemblement en un seul ouvrage, de tous les écrits d'Arthur Honegger. Il faut se rappeler que l'auteur du «Roi David» a pris une large part non seulement à la promotion de ses oeuvres en écrivant préfaces et textes explicatifs. Mais encore, durant la guerre, il fut le critique musical attitré de la revue «Comoedia». Dès 1950, il procéda à un choix de ces textes qui parurent sous le titre «Incantations aux fossiles». Je me rappelle que nous lisions ces textes avec le même plaisir que le «Monsieur Croche» de Claude Debussy: même verve, même vocabulaire, même humour. Puis vint cette belle analyse de son métier, «Je suis compositeur». Ces ouvrages épuisés, il n'était plus question d'en faire profiter les jeunes générations. Or, en recevant celui conçu par Huguette Calmel, on s'aperçoit que rien n'a vieilli et, plus encore, que certains jugements à l'égard de l'évolution de la musique reprennent une extraordinaire actualité, donnant raison à celui qui, dans les années 30, s'inquiétait déjà du sort de notre siècle musical. Ses prises de positions face au dodécaphonisme, à Schoenberg et à ses thuriféraires n'ont rien perdu de leurs vues prophétiques d'ailleurs. Quand j'eu la chance, en 1952, de rencontrer Arthur Honegger, à Paris, lors du Festival du XXe siècle, nous avions pu, en dépit des années qui nous séparaient et du peu d'expérience musicale que je possédais, fixer dans le souvenir des phrases qui me reviennent à l'esprit en relisant ses textes qui sont un véritable témoignage d'un artiste qui avait sur son art les vues les plus pénétrantes et les plus sincères et que l'on ne peut jamais prendre en contradiction avec lui-même, comme c'est parfois le cas pour l'un de ses contemporains: Stravinsky. Arthur Honegger n'avait pas de certitudes successives. Et le relire maintenant, c'est mesurer non seulement la pertinence de son propos dans le contexte de l'époque, mais encore se persuader qu'il laisse aux nouveaux dans la carrière une sorte de bréviaire touchant tous les sujets de base: la composition, la condition sociale du compositeur, les pièges de l'organisation de la vie musicale, les structures de la pédagogie. Ce qui démontre qu'en se voulant autant artisant et ouvrier de la musique, Arthur Honegger non seulement définissait la condition du musicien mais en valorisait tous les aspects, à l'abri des modes, des passions.

Ses passions, elles se glissaient dans la plume du compositeur, mais jamais dans celle du critique, encore moins dans celle du «lutteur» qu'il était. Une fois n'est pas coutume, je vous renvoie, pour complément d'information, au petit livre que j'ai rédigé, il y a deux ans. J'ose le glisser dans ce dossier du centenaire «Honegger».[3]

[1] «Semiramis» et autres inédits: Arthur Honegger: disque Timpani 1C 1016
[2] «Ecrits»: Arthur Honegger, Librairie Honoré Champion, Paris
[3] «Propos et Hommages Innoportuns» - Albin Jacquier, Edition Pressart: Vésenaz (GE).